



Jacqueline et Lucien, devant leur belle ferme de Poliez-le-Grand dont la façade a été repeinte en bleu, la couleur préférée de leur petit garçon décédé.

Le 18 août 2000. Un drame qui n'a même pas deux ans. On dit souvent qu'il faut deux ans pour faire son deuil, mais cette formule à l'emporte-pièce est vide de sens pour les Scarone. «Faire son deuil, ça veut dire quoi, il nous manquera toujours», dit avec les mains et le cœur Lucien l'Italien.

C'est Géraldine, la fille de Jacqueline et la demi-sœur de Grégory, qui a trouvé son cahier de dessins quelques jours après sa mort. Impossible d'imaginer pour les parents entrer dans la chambre de ce petit blond aux yeux espiègles, cette chambre avec sa collection de peluches et de figurines et surtout son car-

table prêt pour la rentrée. «Mais, dès le premier dessin, nous avons été interpellés, raconte la mère, de sa belle voix chantante, d'abord par cette route bordée de ce qui nous a semblé être des bougies. Puis le dessin d'un petit garçon sous un arc-en-ciel dont le dernier trait est noir alors que ses mains ont la forme des étoiles.»

Mais celui qui a le plus troublé famille et maîtresse d'école, c'est le dessin de ce champ traversé par une route, elle-même coupée perpendiculairement par une autre route. Et cette sorte de croix sur le bord gauche, sans signification particulière «si ce n'est que la marque correspond exactement à l'endroit où l'on >